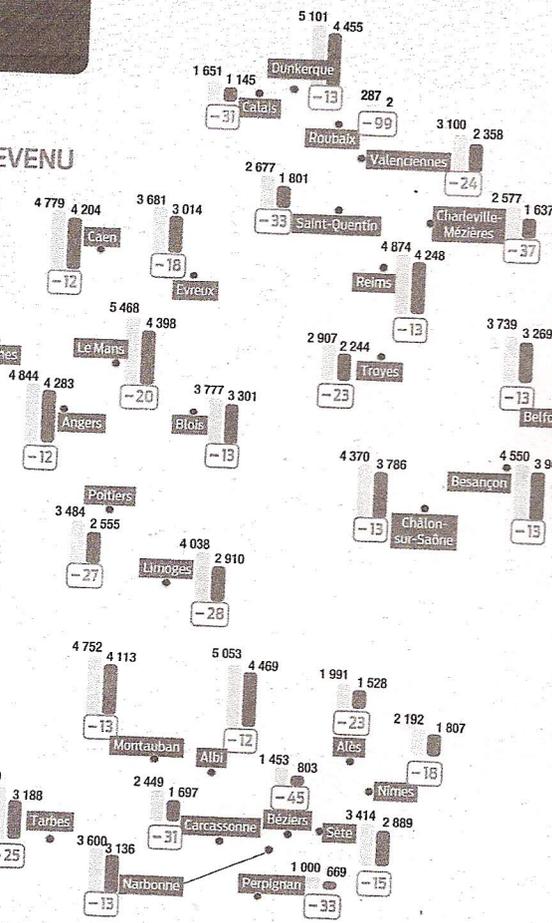


LES VILLES OÙ LE REVENU DES PLUS PAUVRES A LE PLUS DIMINUÉ

Revenu annuel maximum atteint par une personne faisant partie des 10 % les plus pauvres (hors prestations sociales) en 2008 et 2011 et variation (en %)

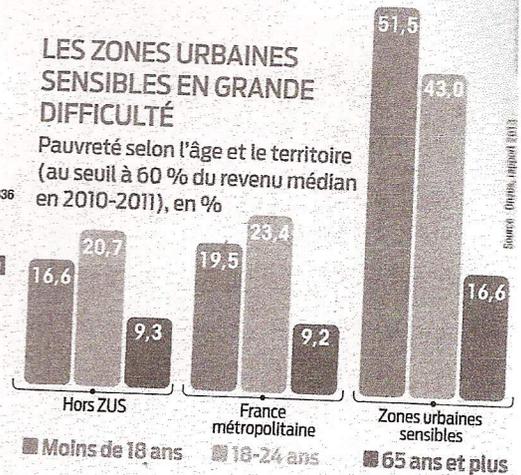
Les plus pauvres des communes déjà en difficulté économique décrochent, avec des baisses de niveau de vie parfois sévères. Une grande partie de ces évolutions est liée à la forte progression du chômage depuis 2008.

Lecture : à Roubaix, les personnes faisant partie des 10 % les plus pauvres de la population avaient un revenu annuel (avant prestations sociales, RSA...) de 287 euros au plus en 2008, mais seulement de 2 euros en 2011, soit une baisse de 99 % entre ces deux dates.



LES ZONES URBAINES SENSIBLES EN GRANDE DIFFICULTÉ

Pauvreté selon l'âge et le territoire (au seuil à 60 % du revenu médian en 2010-2011), en %



L'ampleur de l'écart entre les zones urbaines sensibles et le reste du territoire résulte notamment de la concentration des logements sociaux dans les grands ensembles en périphérie des villes. Faute de réduction du chômage, les politiques menées depuis des années dans ces quartiers ne font qu'amortir partiellement le choc, sans changer en profondeur la donne.

TERRITOIRES

La France en crise reste d'abord celle des villes

En matière d'inégalités, les moyennes nationales n'ont qu'un sens limité. A Roubaix, avec 40 % de pauvres (au seuil de 60 % du revenu médian), la vision de la situation sociale n'est pas la même qu'à Neuilly-sur-Seine, où ce taux est de 7 %. Contrairement à ce qu'on entend beaucoup ces derniers temps, la pauvreté n'est pas localisée désormais principalement dans les campagnes, les petites villes et le périurbain. La France qui souffre aujourd'hui le plus des dégâts de la crise vit, pour la plus grande partie d'entre elle, au cœur ou à proximité immédiate des grandes agglomérations. La pauvreté rurale et périurbaine loin-

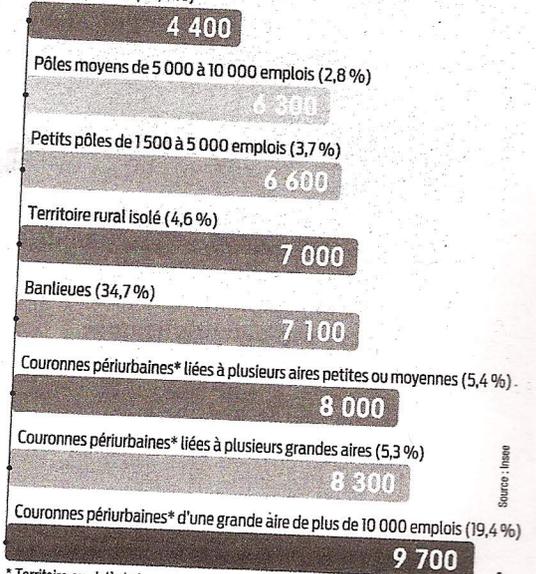
taine existe certes, mais elle demeure quantitativement limitée.

Un grand nombre de phénomènes que nous observons en matière d'inégalité ne sont pas liés à un effet du territoire à proprement parler, mais tiennent avant tout à la composition sociale de la population : les cartes de la réussite ou de l'échec scolaire décrivent, par exemple, principalement les lieux où vivent les cadres et les ouvriers. De la même façon que la géographie peut influencer la localisation des activités ou les transports, la concentration de populations en difficulté dans certains quartiers a cependant aussi un effet propre qui accentue les problèmes.

LES PLUS PAUVRES VIVENT D'ABORD DANS LES VILLES-CENTRES

Revenu annuel maximum atteint par une personne faisant partie des 10 % les plus pauvres en 2011, en euros

Villes-centres (23,2 %)



* Territoire au-delà de la proche banlieue.

N. B. : entre parenthèses, la part de la population totale résidant dans chaque type de territoires.